

artistes de l'âge précédent ne se doutaient pas.

Sainte-Marie-Majeure possède une des plus belles créations décoratives de la Renaissance : le *soffitto* à caissons dorés qui recouvre la nef centrale. Giuliano et Antonio da San Gallo passent pour l'avoir exécuté, par l'ordre d'Alexandre VI. Rien de plus fastueux que ce lambris de moulures profondes et rayonnantes où les armes des Borgia saillissent çà et là, entre les oves, les panaches et les feuillages ciselés. On se plaît à imaginer, sous un tel plafond, les pompes religieuses dont cette époque sensuelle raffolait, fêtes liturgiques et jubilaires, cérémonies de mariage, de funérailles, de couronnement, spectacles d'un luxe inouï, où l'on n'eût pas relevé une faute de goût.

Que dire des célèbres chapelles latérales qui renferment les tombeaux de Sixte-Quint et de Paul V? Domenico Fontana et Flaminio Ponzio, qui les ont bâties en 1585 et 1611, ont cherché à produire un effet de magnificence : ils y ont réussi. Mais l'accumulation des formes, l'excès des reliefs, la surcharge des profils, l'exubérance des ornements, la profusion des couleurs vives, l'abus de l'or et du jaspé rendent aveugle aux fortes qualités organiques de l'œuvre : on regarde et on passe.

SAINT-LAURENT-HORS-LES-MURS

Les constructions d'Honorius III et d'Innocent IV. —
L'art des Cosmates.

Avant peu, les constructions modernes qui débordent l'enceinte de Rome sur la Voie Tiburtine auront envahi les entours de l'Église Saint-Laurent, autrefois si calmes, si déserts, si recueillis.

Un large portique, soutenu par de belles colonnes torsées à chapiteaux ioniques, occupe le fond de la place, qu'un haut campanile domine à l'arrière-plan. Autour, ce sont les murs d'un cimetière, les bâtisses d'un couvent, puis, çà et là, se détachant sur le ciel, des cyprès, des chênes-verts, des pins.

Le portique date du pontificat d'Honorius III, c'est-à-dire des premières années du treizième siècle. La frise et la corniche, avec leurs rinceaux, leurs mufles de lions, leurs entrelacs de mosaïque à fond d'or, leurs incrustations de marbre, sont d'un travail excellent et d'un aspect très pittoresque.

Étrange est l'intérieur de l'église. Deux parties distinctes la composent, de niveau inégal.

Le monument ne procède pas en effet d'une conception unique : il est la réunion de deux basiliques, érigées l'une sous Constantin (330), l'autre sous Sixte III (432), et inversement orientées. Les deux édifices restèrent séparés jusqu'au temps d'Honorius III (1218), qui fit communiquer les nefs en jetant bas les absides. La basilique de Sixte III forma désormais l'avant-corps du sanctuaire, avec entrée sur la Voie Tiburtine ; la basilique de Constantin n'abrita plus que l'autel, la *schola* et la confession (1).

La partie antérieure de l'église a été restaurée entièrement sous le règne d'Innocent IV (1245) ; elle consiste dans un ample vaisseau divisé en trois nefs par vingt-deux colonnes ioniques. Un plafond caissonné recouvre la nef majeure, où deux ambons se dressent symétriquement.

L'ambon de droite est le plus beau de Rome.

(1) L'Église de Saint-Laurent-hors-les-Murs doit à son origine constantinienne le privilège d'être comptée parmi les cinq Basiliques majeures ou patriarcales de Rome. Les quatre autres sont : Saint-Jean-de-Latran, Saint-Pierre-du-Vatican, Sainte-Marie-Majeure et Saint-Paul-hors-les-Murs. Ces basiliques correspondent aux cinq patriarchats

On y mesure tout ce que l'art du marbre doit aux Cosmates. Avant eux, ce n'était guère plus que du travail de marqueterie. L'ouvrage se réduisait à découper des morceaux de brèche ou de jaspe, à les rapprocher selon la nuance, puis à les sertir et à les encadrer ; parfois quelques touches de mosaïque rehaussaient le ton des plaques. La nouvelle école cisèle les bordures, fouille les chapiteaux, creuse les pilastres et fait courir, sur le tout, un chatoyant glacis de spirales et de broderies pailletées.

Sauf les ambons, l'église antérieure n'a point d'ornement. Aussi l'impression qu'elle laisse est-elle austère et forte.

Très différente est la seconde partie de l'édifice, vaste chœur surélevé où donnent accès des escaliers latéraux.

Au milieu, un troisième escalier descend vers une crypte qui enferme le tombeau de Pie IX et les restes des deux premiers martyrs, saint Étienne et saint Laurent. Du sol même de cette

primitifs de Rome, Constantinople, Alexandrie, Antioche et Jérusalem. Les deux basiliques de Sainte-Croix-en-Jérusalem et de Saint-Sébastien sur la Voie Appienne complètent le groupe des Sept-Églises, auxquelles il est de tradition, depuis le sixième siècle, que les pèlerins aillent réciter un psaume de la pénitence, en souvenir des sept effusions de sang du Christ pendant la Passion.

crypte surgissent douze merveilleuses colonnes corinthiennes dont la moitié supérieure apparaît seule par-dessus la clôture du chœur. La frise qu'elles portent est toute composée de morceaux antiques, et soutient elle-même une élégante colonnade qui forme tribune. Sur l'arc triomphal resplendit une mosaïque, exécutée vers l'an 570 et de style byzantin.

Au fond, un siège épiscopal, œuvre du treizième siècle, fait briller ses disques de porphyre et ses entrelacs de marbres précieux.

Enfin, sur tout le chœur s'étend un superbe *soffitto* d'azur et d'or, construit aux premières années de la Renaissance.

Autant la partie antérieure de l'édifice nous est apparue sévère et simple, autant celle-ci est riche et variée. Si hétérogènes que soient les éléments de cette richesse, on n'y sent point de désaccord; on y découvre au contraire une harmonie profonde, une de ces paradoxales harmonies dont Rome a le secret.

SAINTE-MARIE-DU-TRANSTEVÈRE

La *Taberna meritoria*. — La mosaïque au douzième siècle.

Aux premiers temps de l'ère chrétienne, les Juifs de Rome habitaient principalement le quartier du Transtevère, quartier misérable, sordide, où logeaient aussi les Syriens porteurs de litière, les matelots du Tibre, les journaliers qui déchargeaient sur le quai du fleuve les chalands venus d'Ostie.

Non loin du port, était une sorte de caserne pour les soldats invalides, la *Taberna meritoria*. Le bâtiment, abandonné, aurait été cédé par l'empereur Alexandre Sévère au pape Calixte I^{er}, qui y aurait construit, en 222, la première église de l'Occident. Les chrétiens, d'ailleurs, attribuaient à ce lieu un caractère symbolique : le jour de la naissance du Christ, une source d'huile avait jailli là, tout d'un coup. L'appellation de *Fons olei* en est restée à l'église.

Le monument a subi, au cours des âges,